

Marc Assin

Le virus s'en va, le vil Russe s'en vient

Avant -mais c'était avant...-la guerre déclenchée par Poutine, le mot « Ukraine » était indissociablement lié à ses « terres noires » les plus fertiles du monde. Voir ce paradis agricole labouré par les chars russes et rougi par le sang des victimes est un vrai crève-cœur. Les conflits guerriers n'amènent jamais rien de bon : des souffrances incommensurables, des destructions, des pollutions, un gaspillage insensé de ressources et d'énergie, à l'heure où le dérèglement climatique menace l'humanité toute entière.

Voici deux ans, le Covid-19 lançait son offensive sournoise sur l'Europe et le monde. Au début, personne n'y croyait réellement et s'en souciait comme d'une simple grippe, puis il fallut rapidement déchanter et subir les affres d'une pandémie absolument inattendue autant que cauchemardesque. Aujourd'hui, le coronavirus semble battre en retraite, remplacé hélas par une menace d'une toute autre nature : le vil Russe Poutine ! Zut, on pensait la hache de la Guerre Froide enterrée bien profond, sous un épais labour de traités internationaux... Que nenni ! Jusqu'à ce jeudi 24 février, la plupart des Européens imaginaient tous les scénarios, sauf un déclenchement aussi brutal des hostilités ; mais il faut bien se rendre à l'évidence, c'est reparti comme en '14 et en '39 ! Nous vivons réellement des années stupéfiantes, inimaginables, même dans nos pires cauchemars ! Cette guerre ukrainienne tombe au plus mauvais moment. Tout était gris depuis deux ans ; tout devient opaque aujourd'hui, noir comme les terres de ce magnifique pays agricole tirillé entre Europe et Russie...

Notre cœur d'agriculteur saigne à la vue de ces plaines céréalières, de ces millions d'Ukrainiens pris en otages dans un immense jeu d'échecs géopolitique. Les qualités agronomiques du « tchernoziom » de la Steppe Pontique ne sont plus à démontrer : les agriculteurs du monde entier salivent d'envie à son évocation. On parle ici d'un limon argileux quasi noir d'humus, profond de plusieurs mètres (6 m en Ukraine), et qui s'étend sur des millions d'hectares ! Ce paradis pour cultivateurs a été créé par la nature au cours de centaines de milliers d'années, dans des conditions climatiques et biologiques bien précises, sur des alluvions glaciaires étalées sur une immensité qui défie notre imagination de petits fermiers Wallons. Les céréales n'y ont quasi-pas besoin d'engrais, dans l'absolu, et les méthodes sans labour apporteraient des résultats inégalables chez nous, même dans les meilleurs terroirs de la Hesbaye.

Voici 3.000 ans déjà, les Grecs de l'Antiquité venaient s'approvisionner en céréales dans leur colonie d'Olbia (= l'heureuse) du Pont-Euxin (mer Noire), cité portuaire située au sud de l'Ukraine. On dit de ce pays qu'il constitue le « grenier à blé de l'Europe », grenier guerrier aujourd'hui, qui risque à coup sûr d'être gravement pollué si des combats s'y déroulent comme en '40-'45. En effet, parmi toutes les activités humaines, la guerre moderne est sans conteste la plus polluante ! Savez-vous combien d'essence consommait un « bête » tank Sherman en 1944 ? Plus de 500 litres/cent kilomètres ! Imaginez les millions de litres de carburant fossile brûlés chaque jour par les monstrueux blindés de l'armée



russe ! Combien de millions de tonnes de CO₂ seront dégagées au cours de ce conflit ? C'est tout bonnement effroyable en termes d'émissions de gaz à effet de serre, de polluants volatils, de résidus de métaux lourds présents dans les munitions enrichies aussi bien au Cadmium, Uranium, Cobalt et autres joyeusetés ! En Belgique, nous sommes de vrais clowns, à nous amuser avec nos éoliennes, nos biométhaniseurs, nos panneaux photovoltaïques, nos énergies vertes, tandis que Poutine recourt sans état d'âme aux énergies noires... Pendant très longtemps, les pauvres Ukrainiens payeront fort cher leur résistance à l'ogre russe. Leurs terres noires seront-elles empoisonnées à jamais ? Probablement pas, car Poutine veillera sans doute à préserver pour lui ce trésor inestimable. Ceci dit, au cours des années 1930,

un autre vil Russe XXXL, Joseph Staline, s'en prit lui-aussi à la paysannerie ukrainienne, en assassinant par des exécutions de masse, en faisant mourir par la faim et la déportation quatre millions de « koulaks » (petits fermiers propriétaires), lors de l'« Holodomor » (= extermination par la famine). Le « Petit Père des Peuples » avait décidé de collectiviser les terres agricoles et d'éliminer les paysans récalcitrants. On comprend mieux pourquoi les Ukrainiens se méfient des Russes comme de la peste, pourquoi ils désiraient tellement rejoindre le giron protecteur de l'Union Européenne et de l'OTAN. Trop tard... L'Histoire bégaye sans fin, et la guerre est aux portes de l'Europe des œuvres de Poutine, Tsar machiavélique et vil Russe mortel pour la Paix dans le monde.

Protection des animaux

Le loup dans la bergerie

Il y a peu, un « sportif de haut niveau » avait la bêtise de montrer comment il traitait son chat à coups de pied. Les réactions ont été, à juste titre, nombreuses et violentes pendant plusieurs jours.

Par contre, lorsqu'on trouve des moutons, des chiens de troupeau, des poneys ou des veaux déchiquetés par des loups ou blessés à un point tel qu'il faut les euthanasier après de longues souffrances, personne ne réagit.

Même les sociétés protectrices des

animaux font preuve d'un silence assourdissant.

Les loups sont censés réguler la population de gibier afin de protéger la forêt, mais comme les moutons sont plus vulnérables et surtout moins dangereux que les cerfs ou les sangliers, ils choisissent la facilité. Les jeunes étant éduqués à tuer des moutons, la situation ne fera qu'empirer.

Les renards, sangliers, et maintenant les loups provoquent des dégâts dans les fagnes où on essaie de réin-

roduire les tétras lyre

Bien sûr que les écolos vont estimer que c'est naturel, il y a des proies et des prédateurs, mais il faut tout de même rappeler que l'homme est un superprédateur.

Jusqu'il y a peu, l'expression « loup dans la bergerie » était employée au figuré pour signifier un danger interne, c'est devenu une réalité au sens premier de l'expression.

Etienne Matagne,
Bonneville

Nécrologie

Nous apprenons le décès de Monsieur Stéphane Bonnet, né à Lesdain le 27 juillet 1945 et décédé à Tournai le 18 février 2022. Les funérailles ont été célébrées en l'église Saint-Éleuthère à Lesdain le jeudi 24 février. Responsable de la Pépinière du Paradis à Lesdain, Monsieur Bonnet fut notamment président du centre d'essais horticoles de Wallonie (CEHW) à Ormeignies (Ath). La Rédaction de La Sillon Belge présente ses sincères condoléances à la famille.